

L'Iran RASE une caserne des Marines américains ! L'erreur FATALE de Trump | Johnson & Wilkerson

L'ancien analyste de la CIA Larry Johnson et le colonel Lawrence Wilkerson discutent de l'événement à nombreuses victimes qui secoue Trump et le Pentagone, alors que l'Iran riposte durement contre les bases américaines à la suite d'un horrible crime de guerre commis lors d'une fête de mariage dans le sud de l'Iran. Un déploiement du Corps des Marines des États-Unis vient de subir de lourdes pertes, et nous analysons à quel point tout cela est dévastateur dans cette émission à ne pas manquer. <https://sonar21.com/> <https://www.youtube.com/@UCewRbK22LRnNi6N3EcGjbow> PATREON.COM/DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhai...> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #iranwar #usmarines #trump

#Danny

Bon retour dans l'émission, tout le monde. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné de bons amis de l'émission : Larry Johnson, ancien analyste de la CIA, et le colonel Lawrence Wilkerson, ancien chef de cabinet. Nous allons passer en revue les derniers développements. Et, bon sang, il y en a eu beaucoup, messieurs. Nous devons parler des représailles de l'Iran. À Sirik, des frappes américaines ont touché un mariage, tuant au moins quatre enfants. Je crois que le bilan des morts est en train d'augmenter. Cinquante autres personnes ont été blessées hier lors de la cérémonie de mariage. Et l'Iran a tout simplement rasé des bases américaines la nuit dernière, dans de très nombreux endroits : au Koweït, à Bahreïn, sur la base aérienne Sheikh Isa.

Mais surtout, une nouvelle cible pour l'Iran. Ou du moins, une cible qu'il n'avait pas visée depuis un certain temps. Je ne sais pas si je le prononce correctement : Taji. Les casernes des Marines américains, où se trouvaient des soldats américains, des hélicoptères et d'autres zones. Selon l'Iran, cela aurait fait de nombreuses victimes. Voici les hélicoptères d'évacuation médicale qui survolaient la zone après ces frappes. Et des images incroyables nous parviennent, car les défenses aériennes américaines sont manifestement épuisées. Très peu de missiles ont été interceptés, même si la Jordanie affirme en avoir intercepté dix sur treize.

L'Iran a maintenant confirmé, par les Émirats arabes unis, Bahreïn, la Jordanie et d'autres zones du Golfe, qu'au moins plus de vingt missiles et plus de cinquante drones ont été tirés cette nuit-là. Voilà donc les scènes d'hier soir, messieurs. Et tout cela était une réaction à ceci. On compte désormais dix-huit morts et plus de cent huit blessés dans les frappes américaines d'hier soir. Elles ont

commencé hier, assez tôt dans la journée, en réalité. Je crois que c'était vers midi. Messieurs, pourquoi ne pas commencer avec vous, Larry ? Qu'en pensez-vous ? C'est maintenant la deuxième attaque en trois jours. Les représailles iraniennes ont pris de l'ampleur. Des Marines américains ont essayé des tirs, et il semble que cette guerre ait repris. Quelle est votre analyse de la situation ?

#Larry Johnson

Eh bien, il y a vingt-quatre heures, j'aurais dit : oui, c'est reparti. Un ami m'a appris que l'état-major opérationnel du Centcom avait été remis en place, ce qui voulait dire qu'ils tournaient vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept. Et donc qu'ils se préparaient à de multiples opérations. Mais nous voilà maintenant. Voyons... Il est un peu plus de quatre heures de l'après-midi, heure de la côte Est. Il suffit d'ajouter sept heures et demie : il est donc onze heures trente du soir à Téhéran. Toujours aucune attaque. Hier, à cette heure-ci, les États-Unis attaquaient dans tout le golfe Persique. Qu'est-ce qui s'est passé ? Trump fait-il du TACO ? Je pense que oui. Après tous ses discours musclés et ses rodomontades, je pense que le volet économique lui est retombé dessus. Vous savez, quand il a lancé cette attaque dimanche, c'était... J'ai trouvé ça bizarre. Parce qu'avant, ce qu'il faisait, c'était lancer ces attaques un jeudi ou un vendredi, puis laisser le samedi offrir une possibilité d'apaisement.

#Larry Johnson

Puis, le dimanche, il y aurait une annonce du genre : « Oh, nous avons repris les discussions », ou : « Oh, les Iraniens appellent pour demander la paix », ou, vous voyez.

#Larry Johnson

Des absurdités de ce genre, pour manipuler le marché. Ainsi, quand la Bourse a ouvert lundi, elle montait, le marché du pétrole baissait, et les initiés se faisaient de l'argent. Eh bien, cette fois-ci, il a lancé les attaques pratiquement dimanche après-midi, heure de la côte Est. Et, vous savez, dès que j'ai entendu ça, je me suis dit : « Bon sang, ça va être une mauvaise matinée à Wall Street. » Et ça l'a été. Les actions ont baissé sur toute la ligne, le pétrole a augmenté. Puis on arrive à mardi : il en a remis une couche lundi après-midi. Résultat, mardi, c'était encore pire.

Et puis, hier soir, on a eu un rapport. Je me suis dit : bon, d'accord, peut-être qu'on a suffisamment affaibli l'Iran. Peut-être qu'ils ne peuvent plus empêcher les navires de sortir du détroit d'Ormuz. Absurde. Mais Trump y a mis un terme. Alors, qu'est-ce qui se passe d'autre pendant ce temps-là ? Eh bien, les rendements des obligations américaines explosent. Et vous savez, Scott Bessent, c'est comme un ingénieur sur le Titanic qui essaie d'écoper l'eau de la salle des machines avec un petit seau percé. Alors, peu importe à quel point il écope frénétiquement, il ne peut pas empêcher le marché de réduire à néant ses efforts pour contrôler le prix des obligations américaines.

Donc, vous avez ça. Vous avez le programme de sauvetage japonais qui s'effondre. Et puis, il y a eu les mauvaises nouvelles sur les marchés boursiers, et la hausse des prix du pétrole. Alors, vous savez, je pense qu'une combinaison de facteurs économiques, en coulisses, a fini par dire : « Bon, il faut arrêter ça. » Parce que s'ils avaient continué, si cette guerre avait continué à s'intensifier, je vous garantis que les conséquences négatives pour l'économie américaine et pour l'économie mondiale se seraient multipliées chaque jour. Donc, vous savez, on verra, n'est-ce pas ? Si ça tient toute la nuit, sans nouvelles attaques, ça me dira que c'est l'économie qui lui a botté le cul.

#Danny

Colonel Wilkerson, selon certaines informations, Dan Driscoll, l'ancien secrétaire à l'Armée de terre, aurait démissionné en grande partie parce que, alors qu'il parlait à Trump de la manière dont la guerre contre l'Iran est en train de briser l'armée américaine, Trump s'est mis à parler de la grande salle de bal qu'il va construire à Washington. Cela l'aurait amené à penser que cette administration est effectivement condamnée. Avez-vous des informations, des connaissances, ou peut-être simplement une idée de savoir si les représailles iraniennes, notamment contre cette caserne des Marines en Jordanie, ont effectivement fait des victimes parmi les troupes américaines ? Ils affirment aussi qu'il y a eu des pertes parmi les troupes en Irak, à Erbil. Ce n'est pas vérifié, mais il y a eu une riposte assez féroce après cet horrible crime de guerre commis lors de la fête de mariage à Zurich. Qu'en pensez-vous ?

#Lawrence Wilkerson

Eh bien, je n'arrive pas à imaginer qu'il n'y ait pas de victimes des deux côtés, compte tenu des échanges. Et je n'arrive pas à imaginer que les pertes ne soient pas importantes du côté américain. Laissez-moi revenir un instant en arrière. Vous avez commencé par parler du secrétaire à l'Armée de terre. Et c'est révélateur de l'état incroyablement mauvais dans lequel se trouve l'armée américaine. D'une manière tellement frappante que ça vous saute aux yeux. Je veux dire, cet homme, quoi qu'on puisse penser de lui sur d'autres plans, et à d'autres égards... Après tout, il faisait partie de l'équipe MAGA, si vous voulez, ou de l'équipe Trump. Cet homme essayait réellement d'accomplir un travail très important pour l'Armée de terre des États-Unis.

Et laissez-moi vous dire que l'armée est dans un état tellement lamentable sous Hegseth que c'était à peu près la seule chose positive qui se passait, surtout après que Hegseth a écarté Randy George, le chef d'état-major de l'armée de terre. Et laissez-moi vous expliquer ce que je veux dire. Ce type avait lancé, avant tout, une vaste initiative pour moderniser l'armée et la mettre à jour. Et, dans ce processus, il faisait quelque chose de très important, à mon avis. Il faisait pression sur le Congrès, il les attaquait sans relâche, pour qu'ils adoptent une loi mettant fin à ce système de maintenance propriétaire par lequel Lockheed Martin, en particulier avec le programme du F-trente-cinq, dépouille le contribuable à chaque minute de chaque jour. C'est un programme incroyable. Vous avez un avion F-trente-cinq qui, à lui seul, coûte horriblement cher. C'est le plus cher de l'histoire.

Et ce que Lockheed a fait, pour que les profits continuent de franchir leur seuil, pour ainsi dire, de manière infinitésimale, c'est de faire en sorte que l'essentiel de la maintenance soit important. Et, soit dit en passant, sur l'ensemble des modèles, leur taux de disponibilité opérationnelle n'est que d'environ cinquante pour cent. Et leur taux d'aptitude totale à la mission est encore plus faible. Cela signifie que, cinquante pour cent du temps, voire davantage, ces F trente-cinq, dans toutes leurs configurations et dans tous les pays qui les utilisent — mais nous parlons des États-Unis, qui en possèdent le plus grand nombre — rapportent des profits exceptionnels à Lockheed Martin. Car la maintenance effectuée sur ces appareils concerne le plus souvent les logiciels et d'autres équipements très techniques. Or, cet avion est probablement l'appareil le plus sophistiqué de toute l'histoire de l'aviation.

Et là, on parle d'un très grand nombre d'aéronefs. Lockheed se charge de la maintenance et empoche des sommes énormes, alors que l'armée elle-même n'est même pas en mesure de le faire. C'était donc la première chose qu'il visait, et il s'y est attaqué avec acharnement. L'autre chose sur laquelle il a vraiment attiré l'attention — m'a-t-on dit, même celle du président —, c'est qu'avec Randy George, l'armée de terre a perdu son chef de service quatre étoiles, confirmé par le Sénat. Puis il s'est retourné et a limogé le DCSOPS, ce qui est probablement le deuxième poste le plus important de l'armée de terre. C'est le chef adjoint d'état-major chargé des opérations, un général trois étoiles. Il est confirmé par le Sénat. Il y en a un en poste actuellement, qui est confirmé par le Sénat.

À cela s'ajoute qu'il n'y a personne, en Europe, pour commander l'armée sous les ordres du général Grynkewich, le SACEUR. Il n'y a personne qui ait été confirmé par le Sénat. Donc, on a supprimé les quatre postes importants de généraux trois étoiles de l'armée qui doivent être confirmés par le Sénat, et on a simplement mis quelqu'un là. Je ne sais même pas qui c'est, mais ce ne sont pas les personnes qui devraient occuper ces postes. Et Hegseth, en plus de ça, ment au Congrès sur ses résultats en matière de recrutement. L'autre jour, j'ai vérifié ce qu'il en était de Donald Rumsfeld pendant la guerre en Irak. Donald Rumsfeld n'était pas mon ami, aucun doute là-dessus. Et je ne pense pas qu'il ait vraiment été l'ami de mon patron, Powell, non plus.

Mais Donald Rumsfeld s'est rendu au Capitole plus de soixante fois pendant qu'il était secrétaire à la Défense. Et, la plupart du temps, c'était durant la guerre en Irak, la deuxième guerre d'Irak. Il présentait des graphiques, des documents, toutes sortes de détails sur la destination de l'argent, les raisons de ces dépenses, et les montants engagés. Hegseth, lui, y est allé une dizaine de fois. Il n'a pas apporté le moindre graphique. Il n'a pas répondu aux questions fondamentales du Congrès à ce sujet. Il n'a rien fait pour assumer sa responsabilité de répondre au contrôle exercé par le Congrès sur les dépenses de sommes colossales.

Donc, il ne fait rien de ce qu'il est censé faire. En revanche, il fait des choses qui ruinent l'armée de terre, en particulier. Et j'entends dire que cela s'est étendu à toutes les différentes armées : il écarte des Noirs, il écarte des femmes, et il interfère dans le processus de promotion dans toutes les

armées. À l'exception, peut-être, de l'armée de l'air, où le général Caine lui aurait probablement remis les idées en place s'il avait essayé de faire une chose pareille. Tout cela pour dire que le moral des forces armées s'effondre, et pour de bonnes raisons dans l'armée de terre. Pas seulement parce que le secrétaire à l'Armée a été limogé alors qu'il essayait de faire de très bonnes choses, mais aussi à cause de tout le reste qui se passe.

Écoutez, je suis la dernière personne à me plaindre qu'on renvoie des généraux, ou qu'on réduise leur nombre. Ça devrait être le cas dans toutes les armées. Nous avons trop d'officiers généraux. Mais là, ce sont des postes extrêmement essentiels, surtout compte tenu de la situation mondiale actuelle. Et lui, il en retire des gens. Et laissez-moi vous dire ce qu'il fait avec les « catégorie quatre ». Le Congrès avait interdit les « catégorie quatre ». Ou, si vous ne connaissez pas les cent mille de McNamara au Vietnam, ce sont des gens incapables de lire leur propre nom sur un tableau de garde. Ce sont des gens qui ont causé la mort d'innombrables personnes, y compris la leur, au Vietnam. Tout un livre a été écrit sur le sujet. C'était une mesure terrible, terrible, qu'ils ont mise en place. Ces gens n'auraient jamais dû se retrouver au combat.

Ils ne savent pas lire leur nom sur le tableau de garde. Les catégories mentales quatre étaient limitées par le Congrès, limitées par le Congrès à quatre pour cent des effectifs. Et n'oubliez pas que les effectifs ont fortement diminué, parce que le Pentagone a demandé — l'armée de terre a demandé au Congrès — de réduire ses chiffres d'effectifs finaux. À ma connaissance, c'est la première fois dans l'histoire que cela arrive. Et certainement la première fois depuis la Seconde Guerre mondiale. Parce qu'ils n'arrivaient pas à atteindre leur objectif et qu'ils en avaient assez de se faire démolir parce qu'ils ne l'atteignaient pas. Alors ils se sont dit qu'ils allaient le faire. Eh bien, ils n'ont toujours pas réussi à atteindre leurs objectifs. Donc ils sont passés à onze pour cent. Cela veut dire qu'un soldat sur dix est une catégorie mentale quatre. Comment Hegseth a-t-il expliqué ça ?

Pas lors d'une audition, mais dans une réponse écrite à une question du Congrès, de la commission des forces armées, je crois. Il a dit : « Eh bien, ce qu'on a fait, c'est qu'on en a pris onze pour cent. Oui, c'est ce qu'on a fait. Mais ensuite, on les a envoyés à l'École du soldat. » Mais quelle École du soldat ? C'est l'école de Fort Jackson où on leur apprend le test. Ensuite, ils leur font repasser le test après le leur avoir appris. Et ils réussissent suffisamment bien pour atteindre la catégorie mentale trois. Puis, sur les onze pour cent qu'il avait recrutés, il en a fait sortir sept pour cent, et il a indiqué au Congrès qu'il n'avait pas dépassé le plafond de quatre pour cent. Voilà comment on gère le Pentagone aujourd'hui. Et voilà comment ils gèrent mon armée. C'est lamentable. Et je pense que cela aura de très lourdes répercussions dans un avenir très proche.

#Larry Johnson

Eh bien, n'ayez crainte, colonel, les secours arrivent. Ils vont peut-être nommer Brian Mast secrétaire à l'Armée de terre. Je veux dire, quoi de mieux qu'un artificier raté ? Et, vous savez, je l'ai rencontré une fois dans un aéroport. J'avais supposé : mon Dieu, il a eu les jambes arrachées au combat. Vous savez, c'était un combattant blessé. Mais ce n'est pas un combattant blessé. C'est un type qui a

merdé en manipulant des explosifs et qui s'est fait sauter les jambes tout seul. Mais il trouve quand même le temps de porter un uniforme israélien dans l'hémicycle de la Chambre des représentants des États-Unis. Et là, franchement, mec, décide pour quelle équipe tu joues. L'équipe nationale ou l'équipe étrangère. Et on dirait qu'il préfère jouer pour l'équipe étrangère.

#Danny

Oui, oui. Et voici un commentaire d'un ami, Greg Stoker : « Toute loyauté envers Israël mise à part, Brian Mast a quitté l'armée américaine avec le grade de sergent-chef. Lors de l'audition de confirmation de Pete Hegseth au poste de secrétaire à la Défense, il ne savait même pas ce qu'est un accord sur le statut des forces. Militairement, c'est fini pour nous. Ce serait une mort longue et violente, mais c'est terminé. » Et comme vous l'avez dit, Larry, des informations indiquent que Brian Mast, connu pour avoir porté de manière controversée un uniforme de l'armée israélienne au Capitole, serait envisagé pour remplacer Dan Driscoll au poste de secrétaire de l'Armée de terre.

#Lawrence Wilkerson

Oh, de la part de...

#Danny

Mieux vaut ne pas commenter. Euh... Larry, je voulais avoir votre réaction là-dessus. Vous savez, Donald Trump était curieux. Et peut-être pouvez-vous nous aider à comprendre l'impact de la réponse de l'Iran, notamment face aux crimes de guerre. Car hier, les États-Unis ont commis un crime de guerre, au sens littéral du terme, un crime horrible. Et voilà comment Donald Trump s'exprimait, alors que des missiles et des drones iraniens s'abattaient sur plusieurs bases américaines. Il dit : « Je n'essaie pas de forcer l'Iran à venir à la table des négociations, comme l'a rapporté ABC Fake News. Je me fiche complètement qu'ils signent un accord qui ne vaut rien à leurs yeux. Je préfère largement leur position actuelle. Avec un contrôle presque total du détroit d'Ormuz, et leur économie en plein effondrement, ils ne font que jouer la fin inévitable. » Et voici le plus frappant : « Quand le peuple iranien va-t-il se soulever et se battre ? » Ce sont les mots de Donald Trump, alors que l'Iran ripostait. Quand le peuple iranien va-t-il se soulever, Larry ? Il l'a fait.

#Larry Johnson

Oui, ils se sont soulevés. Ils se battent. Ils nous combattent, d'accord ? Ils nous mettent une raclée, très bien ? Trump, et alors, qu'est devenue cette histoire de « vous avez le contrôle total du détroit d'Ormuz » ? Maintenant, même là-dessus, il commence à tergiverser. « Bon, on a en quelque sorte le contrôle total. » Si vous aviez le contrôle, pourquoi bombarderiez-vous des positions iraniennes ? Vous savez pourquoi ? Parce que vous n'avez pas le contrôle total. C'est l'Iran qui a le contrôle, pas

vous. Alors, encore une fois, le numéro de Trump... j'en suis arrivé à ne plus pouvoir le tolérer. C'est méprisable. C'est honteux. Il se couvre de ridicule, il ridiculise le pays, son héritage, la fonction présidentielle, tout ce que vous voulez.

#Danny

Oui. Larry, avant de revenir vers le colonel Wilkerson, restons sur vous. Quelle a été votre réaction face aux représailles de l'Iran ? Jusqu'à présent, ils disent qu'ils ne vont pas forcément s'arrêter simplement parce que les États-Unis s'arrêtent.

#Larry Johnson

Non, je pense qu'ils vont s'en prendre aux moyens américains, où qu'ils se trouvent. Les KC-cent-trente-cinq, sur n'importe quelle base, par exemple à Bahreïn, au Koweït, au Qatar ou en Arabie saoudite, ils vont les détruire. Ils ne vont pas attendre. Les Émirats arabes unis, je crois, ont aussi été touchés un peu. Je sais que le juge Napolitano était justement en train d'atterrir à Dubaï pendant tout ce chaos. Il était un peu nerveux, mais il s'en est sorti. Je ne pense pas que l'Iran va continuer à jouer à ce jeu consistant à attendre d'être frappé avant de riposter.

#Lawrence Wilkerson

Et, Danny, pendant que nous faisons tout ça, juste pour souligner certaines choses qui se passent en ce moment même, il y a au moins six conférences en cours, dont trois très importantes, dans des endroits comme Vladivostok, Saint-Petersbourg et ailleurs. D'autres conférences arrivent, comme celle des BRICS en Inde, ou celle de l'Organisation de coopération de Shanghai. Elles déterminent le sort du monde en matière de finance, de monnaies, et ainsi de suite. Et c'est stupéfiant de voir qui assiste à ces réunions. On y trouve notamment les Japonais, les Indonésiens et, bien sûr, les acteurs habituels. Et je ne dis pas ça de manière péjorative. Je parle des BRICS et des pays qui viennent renforcer ce groupe, parce qu'ils sont maintenant environ trente à être intéressés, ou à avoir signé pour rejoindre l'organisation et attendre leur adhésion. Tout cela se produit pendant que nous faisons tout ça.

Et comme Larry l'a souligné, ce que nous faisons risque d'aggraver considérablement notre économie, qui est déjà mal en point. Les Iraniens ont la main sur le levier, et ils peuvent agir à une échelle colossale. Nous laissons le reste du monde prendre une avance sur nous. Et cela va nous hanter pendant très longtemps. Notamment à cause de ce qu'ils font sur le plan économique, en matière de monnaies. Même à Vladivostok, ils parlent de créer une monnaie régionale. Les Japonais envisagent d'y participer. Les Indonésiens aussi. C'est bien plus important que les conneries tactiques qui se déroulent dans le Golfe. Ça en fait partie, certes, mais le monde est en train de changer sous le nez de Donald Trump, ce crétin, et il n'y prête absolument aucune attention. Et si vous voulez parler de ce qui se passe avec Bessent, cet idiot, et sa réunion...

#Danny

Le général. C'est le général maintenant, n'est-ce pas ?

#Lawrence Wilkerson

Oh, oui. Il se révèle totalement incompetent. Et quand il rencontre quelqu'un d'autre, comme lorsqu'il était soi-disant en pourparlers — je lisais ça il y a quelques minutes — avec son homologue russe, c'est un désastre. C'est un désastre. Je ne pense pas que qui que ce soit voudra encore lui parler très bientôt, parce qu'il n'est pas compétent. Il ne maîtrise pas ses dossiers, et il n'est pas compétent. Pourtant, vous savez, c'est lui qui nous représente dans tous ces forums. Pendant ce temps, Xi Jinping rencontre Sissi au Caire. Je crois que c'était son deuxième jour, aujourd'hui ou hier. Et ils parlent de toutes sortes de nouvelles relations, et ainsi de suite. Le monde est en train de changer, et il change vite.

Et Donald Trump est simplement là, à faire ses habituels commentaires ineptes, qui ont à peu près autant de pertinence face à cet immense basculement des rapports de force qui est en train de se produire. Et ses proches, Elbridge Colby et d'autres du même genre, conçoivent un réduit pour l'hémisphère occidental. Un réduit dans lequel nous nous replierons. Prenez Marco Rubio : il s'active au Paraguay, en Argentine et dans d'autres endroits où il reste un nombre important de nazis, pour remettre Bolsonaro au pouvoir et se débarrasser de Lula. C'est ça, son programme. Rubio travaille à prendre Cuba. Il travaille à prendre le contrôle du Brésil. Et il travaille à sa candidature à la présidence. Voilà. C'est ça, la sécurité nationale de notre secrétaire d'État. Pendant ce temps, le monde est en train de changer de manière extrêmement rapide, efficace pour eux, mais pas pour nous.

#Danny

Oui, Larry, je veux vraiment avoir votre avis là-dessus aussi. Et on peut le formuler ainsi. Vous savez, ce qui est frappant dans tout ça, messieurs, c'est que Scott Bessent — je l'ai appelé le général, parce qu'on a l'impression qu'il est devenu, à bien des égards, le visage de la guerre contre l'Iran. Hegseth, lui, est introuvable. Bessent enchaîne les apparitions dans les médias. Et le voilà. Vous savez ce qui est si intéressant, c'est qu'il ne parle que le langage de la punition, y compris envers les alliés. Les pays européens se plaignaient aussi, au G vingt, que bon nombre des politiques de Trump les prennent pour cible à bien des égards, alors même qu'elles sont présentées comme étant dirigées contre l'Iran. Mais voici Scott Bessent qui tient ce discours aujourd'hui.

#Danny

Désolé pour ça, les gars.

#Larry Johnson

Allez, Scott.

#Danny

Je ne sais pas ce qui se passe. J'ai eu une nouvelle souris. Gardez-le gelé.

#Lawrence Wilkerson

Ça le montre tel qu'il est.

#Danny

Je ne sais pas pourquoi ça ne marche pas. Enfin, c'est lancé. Non, c'est vraiment étrange. Ça ne m'était jamais arrivé auparavant. Bon. Quoi qu'il en soit, les sanctions américaines.

#Lawrence Wilkerson

Je le ferai pour lui. Les sanctions américaines contre l'Iran les paralysent, les mettent à genoux. La Chine ne pourra pas les renflouer. Ni la Russie, ni personne d'autre. Elles les paralysent, absolument. Très bientôt, ils jeteront leurs Gardiens de la révolution hors du pouvoir.

#Speaker 1

Asphyxier le régime. Et nous le disons à nos amis. Vous entendez ça ?

#Lawrence Wilkerson

Oui, oui, oui. Je l'entends. Je ne peux pas le voir maintenant, mais je l'entends. Je pourrais.

#Danny

Très bien, je l'ai quitté. Pour une raison quelconque, ça ne marche pas. Quoi qu'il en soit, le fait est qu'il menace de punir tous ceux qui commercent avec l'Iran, mais aussi, j' imagine, tous ceux qui commercent avec quiconque fait affaire avec l'Iran. Ça devient donc un chaos total et absolu, Larry. Mais qu'en pensez-vous, de ce dont le colonel Wilkerson parlait, concernant ce monde en pleine transformation ?

#Larry Johnson

Donc, enfin, c'était très visible hier, par contraste. D'abord, vous avez le G vingt. En réalité, c'était le G dix-neuf, parce que je crois qu'après que les États-Unis ont invité la Russie à participer, les Européens ont râlé et protesté. Donc, ils n'ont pas laissé la Russie participer. Il n'y avait que les ministres des Finances, n'est-ce pas ? Pendant que cela se passait à Bichkek, à l'autre bout du

monde, vous aviez la réunion de l'Organisation de coopération de Shanghai. Là, vous aviez le président Poutine, le président Xi, le Premier ministre Modi. Les principaux acteurs étaient là. Pezeshkian, d'Iran, était présent. Araghchi, le ministre iranien des Affaires étrangères, était là lui aussi. Araghchi a été filmé et photographié en train de s'entretenir longuement avec Wang Yi, le ministre chinois des Affaires étrangères, et avec Hakan Fidan, le ministre turc des Affaires étrangères. Donc, l'Iran était tout sauf isolé.

Et contrairement au représentant chinois, quel qu'il soit, qui était à la réunion des ministres des Finances à Nashville, quand est venu le moment d'essayer de publier une déclaration sur Ormuz, les Chinois — je ne vais pas le dire poliment — ont tout simplement refusé. Non, on ne signera pas ça. Pas du tout. Oubliez ça. Vous savez, c'était en quelque sorte un camouflet pour les États-Unis. Ils ne vont pas nous laisser leur dire quoi faire. Pendant ce temps, encore une fois, à l'autre bout du monde, à Bichkek, les Iraniens étaient protégés, traités comme des membres de la communauté internationale. Maintenant, cela va être suivi, à partir de, je suppose, mercredi, jeudi, ou aujourd'hui, ou peut-être demain, puis vendredi, jeudi, vendredi, par le forum économique de Vladivostok. Donc ce Forum économique oriental mettra de nouveau Vladimir Poutine en vedette. Je pense que Modi sera là. Encore une fois, beaucoup de ceux qui étaient à Bichkek pour la réunion de l'Organisation de coopération de Shanghai y seront aussi.

#Lawrence Wilkerson

Et la semaine prochaine, ils vont tous se retrouver en Inde pour la réunion des BRICS.

#Larry Johnson

Cela souligne donc que l'activité se déroule avec la Russie, la Chine et le Sud global. Le G vingt devient de plus en plus insignifiant. Ça me rappelle un peu une scène du film « Casino ». À un moment, Robert De Niro, qui dirige ce casino, est à sa grande table. Il y a une super fête, de belles femmes autour de lui, et tout le reste. Et puis Joe Pesci est à une autre table. Il regarde, parce qu'il ne peut pas faire partie de la grande table où toute la fête se déroule. Alors il dit aux gens qui l'entourent : « Hé, nous aussi, on s'amuse bien. »

#Lawrence Wilkerson

Regardez-nous. Nous sommes heureux.

#Larry Johnson

Et c'était, en substance, les États-Unis d'hier, avec leur réunion du G vingt, faisant semblant que c'était important, que c'était pertinent. Alors que, chaque jour qui passe, l'Occident devient de moins en moins influent dans la sphère de la géoéconomie.

#Danny

Oui, et colonel Wilkerson, que penser du fait que les États-Unis poursuivent cette guerre militaire active contre l'Iran, malgré toutes ces limites ? Je ne sais pas si vous avez vu les images. J'aimerais pouvoir vous les montrer. On y voit le porte-avions américain USS Lincoln entrer au port, ou faire escale, en Thaïlande. Mais ce navire avait l'air de tomber en morceaux. Il était tellement rouillé, tellement délabré. Et tout le monde disait : d'accord, si voilà à quoi il ressemble à l'extérieur, qu'est-ce qui se passe à l'intérieur ?

#Lawrence Wilkerson

Eh bien, de toute façon, maintenir une présence continue dans l'océan Indien ou dans le nord de la mer d'Arabie, ce n'est pas pour tout de suite. Et là, il s'agissait d'une véritable présence continue.

#Danny

Ça a duré... plus de deux cent soixante-dix jours, je crois, n'est-ce pas, colonel ? Alors, à quel point cela érode-t-il aussi la position des États-Unis ? On parle donc de cet ordre mondial en mutation. Dans quelle mesure les frappes contre l'Iran — ces crimes de guerre en Iran, qui sont une fois de plus flagrants —, presque comme un microcosme avec la situation de l'école de Manab hier... Et puis, il y a le fait qu'à l'heure actuelle, non seulement les États-Unis n'ont jamais vraiment eu de stratégie, mais on n'a même pas l'impression qu'ils aient une vision tactique claire de ce qu'ils font en matière de politique étrangère. On passe d'un jour J économique, à des frappes l'instant d'après. À quel point cela érode-t-il la confiance dans le monde, sans même parler du pays, envers le leadership des États-Unis ?

#Lawrence Wilkerson

Énormément, oui. Mais je ne suis pas certain qu'on puisse aller beaucoup plus loin. Je ne pense pas que même nos alliés le puissent désormais, et certainement pas le Japon. Je vais rencontrer un groupe de Japonais plus tard cette semaine, dans le centre de Washington. Ils veulent savoir ce que j'en pense. Ils vont l'entendre. Mais je ne crois pas qu'ils soient si peu disposés à écouter, parce qu'ils ont le sentiment d'être en difficulté. Et ils savent qu'ils doivent trouver une forme d'arrangement avec la Chine. Un universitaire a écrit un article qui tombe juste. Il a employé des termes très imagés. Il a dit : « L'Ukraine a aboyé, et la Russie a répondu. Le Japon a aboyé, et la Chine a répondu. Et maintenant, le yen s'effondre, et des droits de douane leur sont imposés. Qui a appris à ces chiens à aboyer ? » Puis il répond lui-même à sa question : les États-Unis d'Amérique.

Pensez-vous que cela inspire confiance aux alliés qui aboient et qui se font remettre à leur place parce qu'ils aboient ? Non. Et je peux revenir aux pourparlers à six et vous dire que le Japon était plus inquiet, vraiment bien plus inquiet que la Corée du Sud, face à l'acquisition d'une arme nucléaire par la Corée du Nord. Et ce n'était pas seulement à cause du gouvernement en place en Corée du

Sud à cette époque-là. C'était parce que la Corée du Sud savait que, pour vaincre le Nord, elle en était capable. Et le fait qu'ils aient ou non une arme nucléaire ne changeait rien, parce qu'ils ne pensaient pas qu'elle serait utilisée contre eux. Ils bénéficiaient de l'effet dissuasif des armes des États-Unis. Il ne fait aucun doute que nous avons dit à plusieurs reprises aux Nord-Coréens que Pyongyang, et une grande partie de la Corée du Nord, disparaîtraient s'ils envisageaient seulement d'utiliser une arme nucléaire.

Il n'en allait pas de même pour le Japon. Le Japon était bien plus préoccupé que quiconque par le fait que Kim — Pyongyang, la Corée du Nord — acquière une arme nucléaire ou un arsenal nucléaire. Et c'était en partie une question politique pour le Japon, parce qu'il voyait qu'il devrait abandonner des années de politique en la matière et, probablement, devenir lui-même une puissance nucléaire à part entière. Ils recommencent à y réfléchir aujourd'hui. Mais je pense que l'un des changements les plus profonds auxquels ils vont devoir faire face, c'est qu'ils devront trouver un nouvel allié, ou une nouvelle configuration qui leur permette de garantir leur propre sécurité. La Corée du Sud aussi, à terme, et probablement l'Indonésie, ainsi qu'un certain nombre d'autres pays. Ce changement ne concerne donc pas uniquement l'Europe.

C'est aussi un changement axé sur le Pacifique. Et ça se produit à une vitesse aveuglante. L'autre jour, j'en ai discuté avec deux d'entre eux. Je leur ai dit : voilà un tableau tactique très, très instructif, à mes yeux. Il montre la farce que nous sommes en train de mener dans le golfe Persique, si vous voulez. Je suis revenu à l'époque où nous menions l'opération Earnest Will et l'opération Praying Mantis. Ce sont les deux opérations que nous avons conduites à la fin des années quatre-vingt, quand nous changions le pavillon des pétroliers koweïtiens, entre autres. À l'époque, nous avions une force navale bien plus robuste. Nous avions même de très bonnes capacités de dragage et de déminage naval. Aujourd'hui, nous n'avons plus rien de tout ça. Absolument rien. Nous bricolons avec ce que nous avons encore. Et si nous avons si peu de moyens, c'est parce que nous les avons dispersés au sein de l'OTAN, et que tous les autres les avaient.

Nous ne l'avions pas, donc ça nous a fait économiser beaucoup d'argent. Mais voilà ce que je leur ai dit. J'ai dit : écoutez, vous savez ce qu'il faut faire, dans la guerre des mines, pour créer une situation où les assureurs n'assurent plus et où les compagnies maritimes ne font plus naviguer leurs navires ? Il suffit d'avoir une seule mine, et qu'elle touche un navire. C'est tout ce qu'il faut faire. À partir de ce moment-là, vous avez pris le contrôle de cette étendue d'eau. Parce que les compagnies maritimes ne navigueront plus, et les assureurs n'assureront plus. Il suffit qu'une seule mine touche un navire. Et les Iraniens ont différents types de mines, et ils en ont plus d'une. Donc l'idée que nous avons dégagé le détroit d'Ormuz, et que n'importe qui peut le traverser quand il veut, c'est tout simplement absurde, rien que pour cette raison.

C'est ce qu'on disait autrefois au PACOM : c'est là toute la force de la guerre des mines. Si vous la laissez commencer et qu'il y a un seul contact, ça terrifie tout le monde. Et personne n'empruntera ce passage tant que quelqu'un ne viendra pas avec de vraies garanties en disant : « Je navigue de long en large dans ce chenal, et il n'y a pas de mines. Vous voyez bien que la voie est libre. » Donc,

ils y sont parvenus. Les Iraniens y sont parvenus. Et j'ose dire que nous n'allons pas pouvoir défaire ça. Alors, l'idée que Trump ne cesse de répéter, selon laquelle tout va très bien dans le détroit, que tout est ouvert et fonctionne, et que notre blocus à l'entrée du détroit marche, c'est une absurdité totale. Mais c'est un exemple de notre stupidité, et de la façon dont nous faisons paraître notre armée idiote.

#Danny

Larry, est-ce que deux navires ne viennent pas, aujourd'hui même, de heurter ces mines et de subir des dégâts importants ? Je crois qu'il y a eu quelques victimes. Enfin, il y a évidemment des mines dans le détroit. Mais tout cela a recommencé parce que Trump a dit : « Oh non, on arrête. » Selon les informations, les États-Unis empêchent l'Iran, d'abord, de reconstruire ses radars et de frapper ses lanceurs de mines. Pourtant, on voit clairement des navires dans le détroit d'Ormuz déclencher ces mines.

#Lawrence Wilkerson

Ce à quoi nous avons dû faire face, en mille neuf cent quatre-vingt-huit, mille neuf cent quatre-vingt-neuf, ce qui était redoutable, c'était une sorte de bateau qui sortait la nuit avec une mine à contact. Enfin, pas qui nageait, mais qui ramait au large la nuit, puis qui déposait la mine. C'était tout ce qu'il fallait faire. Et le lendemain, si quelqu'un heurtait cette mine à contact, c'était fini. Et nous avions le Strauss, le Joseph Strauss, je crois. Nous avions un destroyer lance-missiles qui en a heurté une. Il a fallu le remorquer jusqu'à Norfolk.

#Larry Johnson

Oui, je ne sais pas trop... En fait, je pensais que ces deux-là avaient été touchés hier, pas aujourd'hui.

#Danny

Oh, peut-être bien. Peut-être que c'était hier.

#Larry Johnson

Oui, c'était hier. Je n'ai pas vu... vous savez, le détroit est resté plutôt calme toute la journée.

#Lawrence Wilkerson

Oui, c'est le cas.

#Larry Johnson

Les deux camps. Oui. Donc, l'Iran ne va pas aller frapper des cibles américaines une par une. Et les États-Unis, après avoir, vous savez, apparemment mobilisé l'état-major de crise, en reviennent à : gardez votre poudre au sec, les gars. Et là encore, je pense que c'est la combinaison des dégâts que l'Iran a causés hier qui fait réfléchir les États-Unis. Ils se disent : d'accord, on ne peut pas continuer à échanger des coups avec eux, parce qu'ils vont nous faire plus de mal que nous ne leur en faisons. Absolument.

#Lawrence Wilkerson

Et ils vont nuire à l'économie mondiale.

#Larry Johnson

Oui. C'est ce qui se passe.

#Danny

Eh bien, je voulais avoir vos deux réactions. Vous savez, il y a un article du Financial Times et, j' imagine, c'est dans l'ordre des choses dans un monde qui change. Mais d'abord, un avion-cargo russe a été repéré au-dessus de l'Iran. Certains se sont demandé quel lien cela pouvait avoir avec l' article du Financial Times. Je ne sais pas si tout cela est entièrement inventé ou si c'est vrai, mais le Financial Times affirme que la Russie aide secrètement l'Iran à développer une technologie avancée de missiles de croisière supersoniques. Ce serait l'un des transferts connus de technologie militaire les plus importants de la Russie vers l'Iran. Le programme secret, baptisé « C quatre cent trente L », viserait à aider l'Iran à développer une nouvelle catégorie d'armes capable de menacer les porte-avions et les navires de guerre américains au Moyen-Orient. Je ne sais pas s'il y a réellement quelque chose de concret là-dedans. Mais que vous inspirent ces craintes renouvelées concernant la coopération entre la Russie et l'Iran ? D'abord vous, colonel, puis Larry. Surtout au vu des capacités que l'Iran a démontrées de manière assez spectaculaire et impressionnante ces deux derniers jours.

#Lawrence Wilkerson

Jusqu'à présent... Et vous savez, on faisait ça à l'époque des groupements de combat. On les appelait des groupements de combat, des groupes CV, des groupes CVG. Aujourd'hui, on les appelle des groupes de frappe et d'attaque. Mais on faisait beaucoup de choses de ce genre à Newport. Et je vous le dis, d'après ce que j'entends de mes contacts là-bas aujourd'hui — et ce sont, pour la plupart, des contacts dans la Marine, même si certains sont civils — je fais confiance à leur avis. Parce que, d'habitude, la Marine va vous mentir une fois sur deux, surtout à propos des porte-avions, mais aussi des croiseurs. Et j'ai posé la question : d'accord, s'ils se trouvent à mille miles des côtes, et que l'Iran lançait une salve de missiles hypersoniques, quelle serait la meilleure défense ? Est-ce que ce sont les moyens habituels déployés autour d'un porte-avions pour assurer, en gros, sa défense aérienne ?

Et ces systèmes assurent la défense aérienne au niveau de la surface, c'est-à-dire contre les missiles rase-mottes. Ils assurent aussi la défense aérienne au-dessus de la surface, contre les anciens types de missiles auxquels nous avons affaire en permanence. Ce sont des missiles assez rapides, mais ils restent un peu en l'air. Et, souvent, c'est votre canon Phalanx Vulcan que vous utilisez contre eux, parce que c'est le moins coûteux et le plus efficace, surtout à courte portée. Ensuite, il y a ceux qui évoluent à plus haute altitude et qui plongent sur vous. Et puis il y a ceux que, m'a-t-on dit, l'Iran possède, mais qu'il n'a peut-être pas encore montrés dans, disons, leur capacité maritime. Ceux-là montent à très haute altitude, peut-être même à l'altitude des missiles balistiques, puis ils plongent sur votre navire. Et ils plongent à Mach quatre, Mach cinq. Ils sont très meurtriers.

Même si elles vous touchent simplement au niveau de l'ogive et que ça ne fonctionne pas, elles vont vous traverser de part en part. Et j'ai dit : d'accord, quelle est la défense principale, même à mille kilomètres ? Parce que certaines ont cette portée. S'ils essayaient de faire ça, et qu'ils en envoyaient peut-être quatre ou cinq à la fois. Et je n'ai pas eu la réponse habituelle. En gros, la réponse, c'était que le porte-avions est averti qu'elles arrivent. Premier obstacle : il faut savoir qu'elles arrivent. Deuxième point : le porte-avions passe à sa vitesse maximale, et ça, c'est classifié. La plupart des gens ne savent même pas à quelle vitesse ces porte-avions peuvent aller. Moi, je le sais. Ils peuvent aller très vite. Disons-le comme ça : pour des navires de cette taille, avec tout ce qu'ils embarquent, ils peuvent aller très vite.

Alors, vous passez à la vitesse maximale et vous manœuvrez rapidement. À cette vitesse-là, c'est possible — pas de façon spectaculaire, mais on peut se déplacer — et le missile a du mal, dans sa phase terminale si vous voulez, à vous suivre. Mais s'il y en a quatre ou cinq qui arrivent, sur des trajectoires légèrement différentes, vous pouvez être touché, même à cette distance. Donc ma question était : pourquoi les Iraniens n'en ont-ils pas abattu un ? Et la réponse, purement spéculative bien sûr, c'est que les Iraniens ne veulent pas donner au peuple américain une vraie raison de soutenir soudainement la guerre. Ils lisent eux aussi les sondages. Ils savent qu'une très large majorité des Américains, tous partis et toutes sensibilités confondus, politiques ou autres, est opposée à cette guerre. Et ils ne veulent pas que cela change. C'est encore plus vrai pour les autres navires : les croiseurs, les destroyers lance-missiles, et ce genre de bâtiments. Au fond, ma question était : pourquoi n'en ont-ils pas coulé un ? Il ne faisait aucun doute qu'ils en étaient capables. Il s'agissait simplement de spéculer sur les raisons pour lesquelles ils ne l'avaient pas fait.

#Danny

Oui. Larry, vous avez quelque chose à ajouter là-dessus ? Parce qu'évidemment, malgré tous les rapports et les, disons, élucubrations de Trump, selon lesquelles l'Iran n'aurait plus de radar, ne verrait rien dans le détroit, ni où que ce soit dans ses eaux territoriales, ils voient. Et ils peuvent frapper avec une très grande précision. Ces satellites chinois leur donneraient...

#Lawrence Wilkerson

Des points de visée mortels, quelle que soit la cible.

#Larry Johnson

Oui, et c'est l'un des commentaires fréquents des militaires américains qui ont subi ça : la précision de ces armes les a déconcertés. Je crois que c'est le mot juste. Pas forcément surpris, ou surpris au départ, mais ensuite, quand ils réalisent que la Chine soutient et aide à rendre cela possible. Oui, les États-Unis n'ont pas de bonnes options militaires. Et il y a encore, autour de Trump, des gens qui persistent à nier que ce soit le cas. Mais, là encore, les événements de dimanche et lundi ont souligné une fois de plus que, quels que soient les dégâts que nous pensons infliger à l'Iran, ils se retournent contre nous et nous en infligent davantage.

Et c'est nous qui pouvons le moins nous le permettre. Parce que l'attaque — je pense que l'attaque contre la base des Marines en Jordanie — a été particulièrement choquante pour le Pentagone. Et même s'il n'y a eu aucun rapport faisant état de victimes là-bas, je suis presque sûr qu'il y en a eu. Et je pense que cela a peut-être été un autre facteur. Ils se sont dit : « D'accord, nous n'allons plus frapper l'Iran tant que nous n'aurons pas renforcé la protection de nos sites et trouvé des moyens de protéger nos personnels. » Parce que l'un des problèmes auxquels ils font face, c'est que, depuis que l'Iran a mis hors service tous les principaux radars à Bahreïn, au Koweït et au Qatar, les États-Unis n'ont plus d'alerte avancée en cas de missiles entrants. Ils n'ont peut-être qu'une ou deux minutes d'avertissement, ce qui ne suffit généralement pas pour mettre les gens à l'abri.

#Lawrence Wilkerson

Le seul avertissement qu'ils ont désormais vient des avions AWACS.

#Larry Johnson

Oui, oui, je pense que c'est exactement ça.

#Danny

Waouh. Oui, et colonel Wilkerson, vous avez évoqué le moral tout à l'heure. Compte tenu de ce que Larry a dit, à savoir qu'il y a probablement eu des victimes la nuit dernière, mais aussi simplement du fait que l'Iran peut frapper les États-Unis quand il le veut, et frapper très durement quand il estime que c'est nécessaire. Voilà l'activité de Donald Trump. C'est le commandant en chef, censé être le, euh, dirigeant de cet effort de guerre, qui parle maintenant du détroit de Trump, et de l'idée de rebaptiser ainsi le détroit d'Ormuz. Comme l'Amérique elle-même, ce serait plus chaud qu'avant. Enfin, enfin... qu'est-ce que cela fait au moral ? Et qu'est-ce que cela change alors que, vous l'avez dit, on ne peut guère tomber plus bas en matière d'image et de prestige déclinants dans le monde ?

Cette guerre ne semble avoir aucune fin en vue, dans la mesure où les États-Unis ne veulent pas parvenir à un accord et ne montrent aucun signe allant dans cette direction. Alors, qu'en pensez-vous ?

#Lawrence Wilkerson

Tu sais, Danny, ce que je n'arrive pas à comprendre, c'est que ces quatre derniers jours environ, des gens qui, je pense, savent de quoi ils parlent ont essayé de me convaincre que le véritable pouvoir au sein de l'administration Trump... Bon, dans certains domaines, il n'a pas fallu beaucoup d'efforts pour me convaincre. Mais quand ils m'ont dit à quel point ce contrôle était global, j'étais plutôt sceptique. Et les deux personnes dont ils me parlaient, c'étaient d'abord Stephen Miller, le chef adjoint de cabinet chargé des questions politiques. Et ensuite, un type dont je savais déjà que c'était un tyran, et qu'il faisait des choses ignobles, dont nous paierons très cher le prix : Vought, le directeur du budget, ou le type de l'OMB, je crois que c'est son titre. Plus puissant que Susie Wiles, plus puissant que Pete Hegseth, plus puissant que Marco Rubio, plus puissant que J. D. Vance.

Ces gens veillent en fait à ce que ce que vous venez de montrer à l'écran soit écrit tel quel. Ils s'assurent que chaque action dont ils ont, vous savez, une certaine visibilité... Et ils disposent d'un réseau incroyable de personnes qui leur fournissent cette visibilité. Pas toujours officiellement inscrites dans les organigrammes, pas toujours habilitées, pas toujours membres, officiellement, de l'administration Trump. Mais ils ont des gens qui les tiennent informés de tout cela. Ils sont donc derrière bon nombre de ces activités. Et je ne cesse de me poser une question fondamentale : pourquoi ne sont-ils pas plus intelligents ? Pourquoi font-ils ce qu'ils font ? Et la seule conclusion à laquelle je puisse arriver — une conclusion provisoire, bien sûr — c'est qu'ils détestent ce pays.

#Danny

C'est ça. Larry, je sais que vous avez environ cinq minutes avant votre prochain rendez-vous. Des commentaires sur ce que le colonel Wilkerson vient de dire ?

#Larry Johnson

Oui, il suffit de voir ce qu'on peut, par gentillesse, appeler les mauvaises décisions de l'administration Trump. J'ai interviewé Joe Kent plus tôt dans la journée, et l'entretien sera diffusé sur CounterCurrents, je l'espère, demain. Mais j'ai pu lui poser une question que je n'avais vraiment entendu personne d'autre poser. Cela concernait ce que j'avais vu à la CIA : il y avait des moments où les analystes faisaient un briefing au président, lui fournissaient des informations. À l'époque, j'ai vu ça sous Ronald Reagan comme sous George H. W. Bush. Alors, est-ce qu'ils recevaient de mauvais renseignements ? Ou est-ce qu'ils ignoraient tout simplement les renseignements, parce qu'ils étaient convaincus que leur politique était la bonne ? Et la conclusion fondamentale de Joe, c'était que Trump ignore les renseignements.

Les renseignements ont été assez clairs. Avec des failles dans certains domaines, évidemment. Nous n'avons pas le temps d'entrer dans les détails. Mais le fait est que Trump a... vous savez, nous avons un exemple documenté, public, concernant les armes nucléaires. Les conclusions de la communauté du renseignement étaient très, très claires : l'Iran ne possédait pas d'armes nucléaires. Trump a insisté en disant que si, ignorant l'évaluation de la communauté du renseignement. Il a affirmé avoir, je cite, « anéanti » ces armes. Puis il a limogé le directeur de la DIA, l'Agence du renseignement de la défense, qui est sorti pour dire : « Eh bien, quoi que vous pensiez avoir anéanti, vous ne l'avez pas anéanti. » Donc, ce que Trump a créé, c'est une communauté du renseignement complètement dysfonctionnelle. On pourrait dire qu'elle a peur de dire la vérité.

#Danny

Et Larry, avant de vous laisser partir, je sais que vous avez beaucoup de choses à dire là-dessus. Peut-être dans la dernière minute qu'il vous reste... Vous savez, le soi-disant secrétaire à l'Énergie, Chris Wright, a, si l'on peut dire, jeté de l'huile sur l'idée que les États-Unis vont utiliser du brut vénézuélien, après cet accord massif pour renflouer la réserve stratégique de pétrole. Voici ce qu'il a dit.

#Speaker 2

La Réserve stratégique de pétrole. Pouvez-vous simplement m'expliquer comment cela va fonctionner ? Est-ce qu'on envisage d'échanger ce pétrole brut pour l'intégrer à la Réserve stratégique de pétrole ?

#Chris Wright

Oui, à mesure que vous augmentez la production et que vous faites baisser le prix du pétrole, tout peut aller mieux. Mais, bien sûr, concernant la réserve stratégique de pétrole des États-Unis, il est peu probable que nous y mettions du pétrole brut vénézuélien.

#Danny

Larry, sans plaisanter. Qu'est-ce qui se passe, bon sang, avec la situation pétrolière ? Parce que la réserve stratégique de pétrole est à son plus bas niveau historique. Trump se vante de l'accord avec le Venezuela, mais c'est évidemment plus compliqué que ça. Alors, en deux minutes, qu'est-ce que vous en dites ?

#Larry Johnson

Ce qui sort du sol au Venezuela, c'est du goudron noir. D'accord, ça ne s'écoule pas dans un pipeline. Vous voyez, imaginez que vous mettiez du beurre de cacahuète dans un verre, que vous y plongiez une paille et que vous essayiez de l'aspirer. Voilà. C'est de ça qu'on parle, en gros. Donc oui, on est assis sur une énorme quantité de beurre de cacahuète.

#Lawrence Wilkerson

Mais tout ce qu'on a, c'est cette paille minable. Et je me fiche que vous ayez le...

#Larry Johnson

Avec une aspiration de réacteur d'avion aussi puissante, vous n'allez pas pouvoir l'en sortir. C'est donc le sommet du déni de réalité. Même s'ils parvenaient, d'une manière ou d'une autre, à le sortir un jour, il faudrait construire des infrastructures et de nouveaux pipelines.

#Lawrence Wilkerson

Au moins cent milliards de dollars.

#Larry Johnson

ExxonMobil a déclaré que cela coûterait environ cent milliards de dollars. C'est un investissement. Et ils ont dit : non, on va passer notre tour. Donc oui, c'est encore de la manipulation. Il faut leur reconnaître une chose, à l'administration Trump : ils savent très bien faire quelque chose, c'est mentir comme des arracheurs de dents.

#Lawrence Wilkerson

Oui, c'est une excellente façon de faire. Ils ont mis en service une nouvelle raffinerie.

#Danny

Eh bien, le colonel Wilkerson et moi allons conclure ici. Nous reprendrons contact avec vous. Merci beaucoup de vous être joint à nous une nouvelle fois.

#Larry Johnson

D'accord. À plus tard. Salut. Bonne journée. Salut, salut.

#Danny

Très bien, colonel Wilkerson. Il nous reste environ deux minutes, peut-être cinq. Que pensez-vous de cette situation pétrolière ? On dirait que chaque fois que la guerre contre l'Iran tourne mal, colonel Wilkerson, l'administration Trump s'appuie sur la situation au Venezuela. J'aimerais connaître votre avis et votre analyse sur cette dynamique particulière.

#Lawrence Wilkerson

Eh bien, selon les experts du pétrole avec qui j'ai discuté, non seulement ExxonMobil l'a dit, mais l'une des grandes entreprises les plus susceptibles de le faire, en partie parce qu'elle connaît bien le terrain et aussi parce qu'elle a déjà travaillé avec succès dans ce type d'environnement, c'est Chevron. Et Chevron aurait répondu non seulement non, mais « absolument pas ». Donc, ils n'ont aucune entreprise d'envergure prête à y aller. Or, il faudrait une entreprise d'envergure. Il faudrait un acteur majeur, comme ExxonMobil, Royal Dutch Shell ou Chevron, pour aller là-bas et faire ça. C'est donc la première difficulté à laquelle ils se heurtent. Ils ne peuvent pas extraire ce pétrole et l'amener jusqu'à une étape où il serait raffiné pour en faire quoi que ce soit d'utilisable aux États-Unis.

Et le deuxième point, c'est que même s'ils le pouvaient, ou même s'il y en avait quelque part, déjà raffinés jusqu'à un certain stade... Et que ce ne soit pas, comme l'a dit Larry, du beurre de cacahuète dans un verre, avec seulement une paille. Si c'était un produit utilisable, disons, qui aurait été extrait pour une raison quelconque et raffiné jusqu'à un certain point, et qu'on l'avait quelque part... Nous n'avons pas, aujourd'hui, les capacités de raffinage au bon endroit pour faire ce que nous devons faire. Premièrement, produire du carburant pour avions — toutes les catégories JP, quatre, cinq, huit, et ainsi de suite. Deuxièmement, produire du diesel, en particulier pour les flottes de camions, entre autres.

Donc, tout ça pour dire que s'ils comptent sur le pétrole vénézuélien pour faire rouler les tracteurs dans les fermes et les camions sur les autoroutes, bonne chance, les gars. La seule façon d'en obtenir, c'est que la Russie dise : « On vous en donnera. » Ou bien la Russie pourrait dire : « On va prendre une partie de cette substance épaisse et la raffiner pour vous. » Mais ça prendrait plus de temps. Beaucoup plus de temps. Peut-être six à sept mois de plus. Donc, je ne vois pas de quoi ils parlent, et je ne vois pas ce que nous allons faire. D'abord, nous ne pourrions pas remplir la réserve stratégique de pétrole. Ensuite, nous ne répondrons pas à cette demande de diesel et de carburant aviation à temps. On va donc avoir des vols annulés, ou des tarifs énormes pour les vols qui ne le seront pas. Et la plupart des gens n'auront pas les moyens de les payer.

Nous allons peut-être réduire le trafic de jets de quarante à cinquante pour cent. Et puis, à mesure qu'on avancera vers octobre, nous pourrions l'arrêter complètement. Et nous allons vraiment toucher les agriculteurs, qui souffrent déjà. Regardez la récolte de blé. Nous avons eu la pire récolte de blé depuis des années. C'est une très mauvaise récolte, qui coïncide avec ce manque de diesel, d'engrais, et ainsi de suite. Donc, il ne s'agit pas seulement du Sud global qui risque de souffrir de la faim. Les prix risquent aussi de crever tous les plafonds pour les gens ici, aux États-Unis. Ce n'est

pas une bonne chose pour un président qui est déjà autour de trente pour cent dans les sondages, voire plutôt vers la fin de la vingtaine, à l'approche des élections de mi-mandat. Et les Républicains prennent de plus en plus conscience qu'ils sont dans une situation très, très difficile.

#Danny

Oui, oui, je pense que Polymarket... enfin, je déteste ce genre de choses. Je déteste ces plateformes de paris sur les événements. Mais Polymarket donne désormais les Républicains balayés aux élections de mi-mandat, avec un pourcentage record. Donc, à mon avis, colonel Wilkerson, il se pourrait qu'une partie de cette nouvelle escalade de la guerre contre l'Iran soit liée aux élections de mi-mandat. Et qu'on se contente d'adopter une position bruyante, en arrière-plan, pendant que la nouvelle majorité démocrate, je suppose, se met en place. Ce qui, en réalité, ne changera peut-être pas grand-chose, selon...

#Lawrence Wilkerson

Les démocrates, boum. Et regardez ce qui s'est passé dans le Massachusetts. Vous avez cet ancien marine, jeune et plein d'énergie, diplômé de Harvard. Juste après le onze septembre, il a quitté Harvard pour s'engager dans les Marines : Seth Moulton. Il veut se présenter au Sénat, et il se fait battre par un homme de quatre-vingts ans. Et ça, c'est la République populaire du Massachusetts. On n'arrive pas à régler nos problèmes. On n'en semble tout simplement pas capables. Et l'idée que Hakeem Jeffries serait bien meilleur que Johnson, à part qu'il n'est pas un nationaliste chrétien... Non, c'est un sioniste, un sioniste caché. Vous savez, quoi qu'on fasse, on est fichus.

#Danny

Oui, oui, oui. Eh bien, c'est assurément une crise pour l'empire, comme vous l'appellez, colonel Wilkerson. Et je tiens à vous remercier pour votre temps.

#Lawrence Wilkerson

Qu'est-ce qu'il disait déjà, le type chez Shakespeare ? Je n'arrive jamais à m'en souvenir exactement, mais c'est : « Quand les malheurs arrivent, ils ne viennent pas comme des espions isolés, mais en bataillons. »

#Danny

Oh, waouh. C'est une phrase incroyable, et je pense qu'elle est tout à fait appropriée. Je voudrais remercier tous ceux qui ont envoyé des Super Chats. Je vais les afficher à l'écran. Le colonel Wilkerson reviendra avec nous dans une semaine, alors notez bien la date. Merci beaucoup à vous tous pour vos Super Chats. J'ai vu la Chine utiliser ses armes avancées en Afrique, probablement utilisées par l'Africorps. J'apprécie votre chaîne. Merci beaucoup. Larry a dit que le diesel américain

part en Israël pour la guerre, et non aux agriculteurs américains. Eh bien, je dirais que... je ne sais pas. Je veux dire, à ce stade, on dirait que le diesel va être une crise majeure pendant encore très longtemps.

Tout le monde, cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir. Ça aide à mettre l'émission en avant dans l'algorithme de YouTube. Tous les moyens de soutenir cette émission se trouvent dans la description de la vidéo ci-dessous : Patreon, Substack, et bien d'autres encore. Vous y trouverez aussi le blog de Larry Johnson, Sonar vingt-et-un, Transition Protocol, et plus encore. Tout le monde, montrez votre appréciation au colonel Wilkerson en cliquant sur le bouton « J'aime ». Ça aide l'émission et l'algorithme de YouTube. Je serai de retour demain, à quinze heures, heure de la côte Est, avec le professeur Robert Pape, pour une nouvelle mise à jour. Très bien, tout le monde. À demain donc, le trois septembre, à quinze heures, heure de la côte Est. À la prochaine. Bye-bye.